

Date : 03/11/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/dionne2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Olá a todos !

Chers amis, chers tous,

Il y a quelques mois, vous avez reçu une lettre de notre part, qui vous annonçait notre départ au Brésil en tant que volontaires de solidarité internationale. Ce choix de partir correspondait à un projet de longue date, d'aller nous mettre au service des plus pauvres avec une ONG catholique. Après un temps de discernement avec Fidesco, nous avons reçu une mission dans le Brésil rural du Pará : Anne auprès de jeunes femmes enceintes, dans le cadre du projet **Sonho de Mãe** (rêve de maman), et Alain aux côtés de personnes âgées et isolées à l'**Abrigo São José** (refuge Saint Joseph).

Nous voilà maintenant arrivés sur notre lieu de mission, Rio Maria, depuis le 6 octobre dernier. Après un été bien chargé, entre préparatifs, déménagement et 'au revoir' familiaux et amicaux, la mission a commencé... en France. En effet, nous avons commencé à entrevoir la complexité administrative du Brésil avec le traitement de nos demandes de visa, pourtant débuté fin juin. Nous avons pu obtenir — providentiellement ! — un rendez-vous au consulat le 8 septembre pour obtenir le précieux document, malheureusement là encore nos visas, annoncés pour arriver dans les dix jours, se sont fait attendre... jusqu'au 1er octobre. Après la phase de joie à la réception de notre mission, de préparatifs ensuite dans le déménagement, de partage de ces défis à venir avec nos proches, parents, amis, relations, - cette période a été difficile car au final nous nous sommes retrouvés sans perspectives à court terme - ce fut cependant une période de joie de vacances prolongées à la montagne, de superbes balades et retrouvailles inattendues mais très joyeuses. La mission commençait déjà...

Pour les enfants également, cette période n'a pas été simple, avec peu de réponses à apporter quant à notre date de départ au Brésil ; la mise en route de l'école à la maison ; la difficulté à faire des activités car nous nous retrouvions sans voiture en mesure de nous véhiculer ensemble. Voilà autant de petits détachements qui ont précédé notre arrivée sur notre lieu de mission.

La 'bonne' nouvelle nous est enfin parvenue le jeudi 2 octobre, et dès le lendemain branle-bas de combat pour retourner à Marseille récupérer nos passeports, puis préparer notre départ prévu... le lundi suivant, 6 octobre.

Nous avons eu la joie de passer de beaux 'derniers' moments familiaux, avec des 'au revoir' non anticipés et de bons moments de convivialité entre cousins jusqu'à la veille de notre départ. La Providence veille et sait nous surprendre... et nous procurer encore plus de joies !

Voilà qui nous a permis de 'rentrer' au final dans notre mission, car ici le planning peut changer du tout au tout d'une minute à l'autre... comme la météo !

La famille que nous allons remplacer, les Bugaut, avait parfaitement anticipé et organisé notre arrivée et notre installation. Nous avons trouvé sur place une maison parfaitement propre et équipée (des lits et du matériel essentiel de cuisine pour tous !) même si l'équipement reste sommaire par rapport à ce que l'on peut avoir en France (typiquement, une bouilloire ici, ils ne connaissent pas !). Nous rendons grâce pour leur présence, qui a su énormément simplifier et fluidifier notre arrivée ici, dans les démarches administratives à entreprendre, la mise en route de nos téléphones, le partage des contacts utiles, à la fois pour la prise en main de notre mission mais également côté santé, pour la scolarisation des enfants, et la connaissance de la culture locale.

Dans un mois, ils partent rejoindre la France, une autre étape à venir pour nous, car nous allons également reprendre leur maison, plus proche du centre, de la paroisse, mais aussi pour nous quitter notre quartier dans lequel nous commençons à créer également des liens, surtout avec les jeunes et les enfants.

Un programme chargé dès notre arrivée !



Notre arrivée coïncidait avec la semaine du 'festejo', c'est-à-dire la semaine de grande fête précédant la fête de Notre Dame Aparecida, sainte patronne du Brésil mais également de notre paroisse.

Pour l'occasion, une grande messe est célébrée tous les soirs, chaque fois par un prêtre différent, suivie d'un moment convivial où chacun peut acheter et déguster des spécialités typiques.

Lors de ces messes sont mis à l'honneur différents corps de métiers ou services de la paroisse, qui viennent en procession porter la statue de Notre Dame Aparecida dans l'église.



Nous avons pu participer pour la première fois à la messe du 'festejo' le jeudi soir. Un grand enfant de chœur, Vittor, vient nous voir en fin de messe pour nous demander si nous accepterions de nous présenter à toute la paroisse à la fin de la messe. Petit moment d'hésitation compte tenu de notre niveau de portugais... ! Mais c'est sans compter sa gentillesse, il nous propose alors de répéter tranquillement les phrases qu'il nous souffle à l'oreille. Chacun des garçons, fièrement, prononce au micro son prénom devant toute l'assemblée réunie.

Le temps de revenir à notre place, toute l'assemblée se tourne vers nous, mains levées en signe de bénédiction, pour réciter un 'Je vous Salue Marie' pour nos missions respectives. C'est très touchant !



Le dimanche, avant la messe de clôture célébrée par l'évêque, Dom Dominique, a lieu une grande procession dans les rues de la ville. Chacun fait la procession à son rythme, à vélo, en mobylette, à moto, en voiture ou à dos de bœuf, il y en a pour tout le monde ! Lors de cette procession est récité le chapelet, avec des temps d'arrêt dans les différentes communautés de la ville.

À l'arrivée de la procession, notre curé nous attendait pour bénir la foule à l'eau bénite... Et pour plus d'efficacité, en utilisant un pinceau à encoller ! Compte tenu de la chaleur, ce rafraîchissement était plutôt bienvenu !



À la suite de cette procession était proposé un déjeuner partagé à la paroisse, l'occasion pour nous de goûter la cuisine locale. Nous nous sommes tous régaliés !



La mission d'Anne auprès des jeunes femmes enceintes : Sonho de Mae ("Rêve de Maman")

Quelques mots tout d'abord sur le contexte. Au Brésil, l'avortement n'est pas légal. De ce fait, de nombreuses jeunes femmes (voire très jeunes) peuvent se retrouver enceintes. C'est souvent une honte pour elles, avec la difficulté d'accueillir et d'accepter leur enfant.

L'objectif de 'Rêve de Maman' est de les aider à préparer un trousseau de naissance ('enxoaval') pour le bébé à naître.

Ma mission se concentre sur trois villes différentes : Rio Maria, ville dans laquelle nous résidons, le lundi après-midi ; Xinguara (prononcer 'Chinguara') le mercredi et Sapucaia le vendredi, villes respectivement situées à 30 min et une heure de Rio Maria.

Le projet se déroule sous la même forme : l'accueil des mamans à 14h, un temps de prière, un petit temps de formation ('palestra'), le temps de couture, puis se termine par un goûter.

Chaque jeune femme, pendant le temps de couture, est amenée à choisir les tissus, couleurs et ainsi apporte un style très personnel à son ouvrage.

Les jeunes femmes brésiliennes sont très créatives et j'ai été stupéfaite de la qualité et de la beauté de leur broderies, de leur travail au crochet, de leur goût pour associer couleurs, rubans et tissus assortis pour un résultat juste bluffant.



Le temps de la 'palestra' lors d'un projet

Qu'est-ce que l' "enxoaval" ?

À ma grande surprise, ce trousseau est extrêmement complet, drap, couverture, oreiller, bavoirs, serviette de bain, des culottes et autres.

Culturellement parlant, la préparation de l' "enxoaval" revêt une importance multiple. Tout d'abord, il procure un sentiment de sécurité, en réduisant l'anxiété que ressentent de nombreuses mères pendant la grossesse.

La tenue a également une valeur sentimentale importante. La maman ajoute une touche très personnelle, rendant la tenue non seulement fonctionnelle, mais aussi un souvenir lorsque bébé grandit.

La préparation de l'enxoaval peut être également une expérience thérapeutique. À l'heure de l'hyperconnexion, des réseaux sociaux, cela permet à la mère de se concentrer sur des tâches concrètes, l'aïdant à se connecter de manière tangible avec son bébé.



Une jeune femme s'apprête à quitter le projet, elle a fini son "enxoaval"

La mission d'Alain auprès des personnes âgées : Abrigo São José (Refuge Saint Joseph)

L'Abri São José est un accueil de jour pour des personnes âgées, souvent isolées. Il a été créé par des paroissiens, il y a une dizaine d'années, pour répondre à un besoin qui émergeait alors. En effet il faut savoir que Rio Maria et plus globalement l'État du Pará constituent une terre d'immigration du fait de son besoin en main d'œuvre. Seulement, ces travailleurs venus d'autres Etats, au moment de prendre leur retraite, se retrouvent souvent sans famille, désœuvrés et isolés.

Il y a deux ans, Benoît Bugaut est arrivé, à la demande de l'évêque Mgr Dominique You, pour recréer du lien avec la paroisse et redynamiser une structure généreuse — l'Abri vit grâce aux dons — mais qui ne parvenait pas à rompre la monotonie du quotidien. Je prends donc la suite de Benoît, qui a déjà mené de nombreuses actions. C'est ainsi que sont organisés chaque semaine des temps forts et/ou de foi avec la venue des Mères qui prient pour leurs enfants, ou encore la visite d'une physiothérapeute, et chaque mois, le curé de la paroisse vient célébrer la messe à l'Abri.

Ma mission sera, d'une part, de poursuivre l'action menée par Benoît en maintenant ce qui a déjà été mis en place, car ici tout est fragile, notamment avec les bénévoles qui donnent de leur temps : ils peuvent arrêter du jour au lendemain sans prévenir. C'est aussi en étant présent, pleinement. Pas forcément en parlant en continu, d'ailleurs la barrière de la langue m'empêche pour l'instant d'avoir des conversations très fournies, mais en étant avec eux. Pour certains, ce sera aussi en jouant aux cartes avec eux, pour d'autres, ce sera en m'asseyant, tout simplement, à côté d'eux.

D'autre part, ma mission offre des pistes de développement que Benoît n'a pas encore pu explorer. Notamment, la visite chez les pensionnaires de l'Abri, là où ils vivent, ce qui peut être l'occasion de mieux les connaître, eux et ceux qui vivent sous le même toit. C'est aussi une façon de leur redonner leur dignité. Pensons à Jésus qui entre chez les gens — et pas que des gens "biens" ou importants — et envoie ses apôtres faire de même.

Enfin, Mgr Dominique You m'a aussi dit que j'avais beaucoup de liberté quant à ma mission, et que celle-ci pouvait très bien ne pas se limiter à l'Abri. Il évoquait ainsi des actions possibles au niveau de la paroisse, ou toute autre action que je jugerais pertinente à développer. Sur ce dernier point, c'est encore très flou et je pense que les six premiers mois vont plutôt se cantonner à l'Abri.



Antonio, avec qui je suis ici en train de parler, est aveugle. Avec lui, le contact passe beaucoup par les mains



José parle avec une paroissienne du groupe des 'Mães que oram pelos filhos' (Mères qui prient pour leurs enfants)

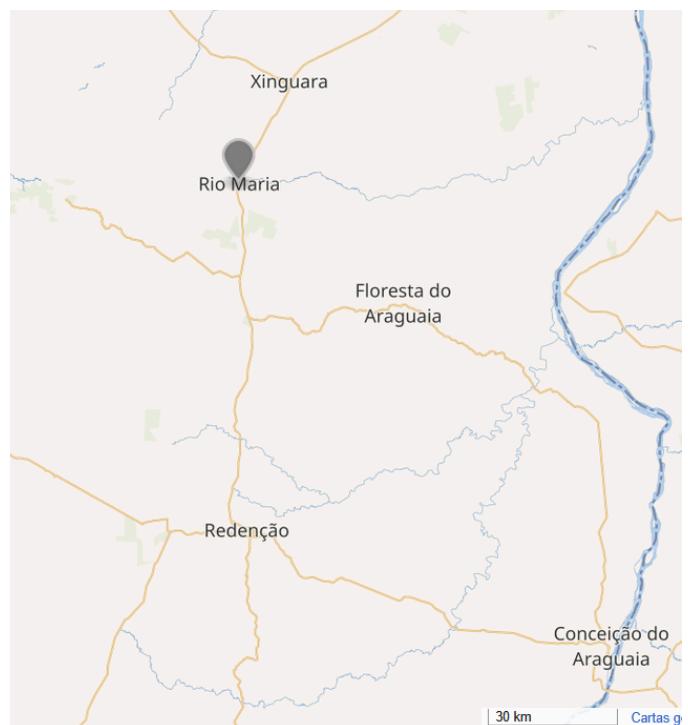
Mais au fait, Rio Maria, c'est où ?

À la découverte de notre environnement

Bienvenue dans l'État du Pará, situé au nord du Brésil. Le Pará, c'est 1,5 fois la France, beaucoup d'agriculture, un bout de forêt amazonienne, et des axes de communication relativement limités allant du nord au sud (mais finalement peu d'axes d'est en ouest). Belém, la capitale, se trouve tout au nord de l'État, sur la côte atlantique nord et pas loin de l'estuaire de l'Amazone. À l'ouest, c'est la forêt et le territoire des Indiens Kayapo, et sur une bande orientale allant du nord au sud, ce sont des grands espaces ruraux, parsemés de petites et moyennes villes. Quelque part au milieu, sur la grande route allant du nord au sud de l'État, il y a Rio Maria (à 800 km au sud de Belém). Quand on arrive à Rio Maria, on est vraiment au bout du monde.

Les axes de communication sont extrêmement limités : une seule grande route traverse la ville, dans un sens vers l'Est - grosso modo, vers Belém mais beaucoup plus proche vers Maraba, notre aéroport d'arrivée, mais également Xinguara et Sapucaia, les deux autres lieux de mission pour Anne.

De l'autre côté, vers l'ouest, la route va vers Redenção et Conceção do Araguaia, villes principales du diocèse. Entre Rio Maria et Xinguara se trouvent de très grandes étendues de plaines avec un léger relief, lieu de villégiature des 'Chacaras' (fermes) voire de 'Fazendas' (gigantesques fermes de plusieurs dizaines voire centaines d'hectares). Oui ici et à Xinguara, nous sommes dans la capitale du bœuf ! D'ailleurs, ici à Rio Maria, l'économie repose sur l'élevage bovin. L'abattoir ('frigorífico') est l'un des plus gros employeurs de la ville... !





La nature environnante : des champs avec des bovins et de la forêt tropicale

Nous n'avons guère vu de cultures agricoles, mais en discutant il y en a quand même. La nature ici est généreuse, les manguiers croulent sous les fruits, les régimes de bananes sont nombreux et les cocotiers sont remplis de noix de coco, et nous pouvons même ramasser des noix du Brésil. À noter qu'à quelques dizaines de kilomètres d'ici se trouve la ville de Floresta, capitale mondiale de l'ananas ! D'ailleurs, petit clin d'œil à ceux qui apprécient ce fruit : c'est délicieux en apéritif, ouvert en deux dans le sens de la longueur, coupé en dés dans son écorce, arrosé juste de citron vert et de sel. Avis aux gourmands !

Ici les poules courent dans les rues (pas toujours goudronnées !) comme les enfants qui s'y amusent, jouent au foot une fois la chaleur tombée. La saison des pluies commence tout juste, cependant les journées sont très chaudes, jusqu'à 35 degrés, voire plus.

Le moyen de transport le plus commun est d'ailleurs la moto - jusqu'à 3-4 personnes facilement, y compris bien sûr bébés et enfants. Et tout cela bien évidemment sans casque ! De quoi parfois avoir quelques sueurs froides vu de notre perspective française...

La maison que nous habitons pour l'instant nous donne l'occasion de connaître un peu mieux les modes de vie locaux. Les maisons ici sont à un seul étage, très peu d'immeubles sont construits dans la ville. Le sol n'est pas toujours bétonné et souvent, lors des grosses pluies, il pleut dans la maison. Les installations électriques sont par ailleurs assez sommaires, il arrive de se prendre une "châtaigne" en branchant un appareil, ou en prenant sa douche.

Notre rythme de vie familiale a bien changé, car ici l'école a lieu soit le matin (7h-11h), soit l'après midi (13h-17h). De ce fait, nous avons dû changer les habitudes familiales : lever dès 6h du matin (oui oui, il fait déjà jour !), pour un départ à l'école pour nos deux aînés vers 6h50. Nous déjeunons souvent autour de 11h30 pour que François puisse partir à 12h45. Lors des temps libres, il nous faut également assurer le travail en portugais mais également en français. Et les journées se terminent également plus tôt, car ici la nuit tombe autour de 18h30.



Dans les rues de Rio Maria, les manguiers croulent sous les mangues (à gauche) et les hibiscus nous gratifient de leurs fleurs roses (à droite)



Coin spi....!

Après un super accueil de notre curé, Padre Joaquim, nous prenons petit à petit nos marques dans la paroisse. Ici, la vie paroissiale est très dynamique, avec des séances de catéchisme pour les enfants à un rythme hebdomadaire, un temps de 'Prière des mères' tous les lundis soirs, des messes pour les pères de famille les jeudis, l'adoration tous les jeudis, des groupes de couple 'Encuentro com Cristo' (ECC) et bien sûr plein d'autres activités encore à découvrir !

À la fin du mois de novembre sera organisé un congrès diocésain pour les hommes, ici à Rio Maria, pour lequel sont attendues 1500 personnes autour de l'évêque, Dom Dominique. Nous découvrons une Église très jeune et dynamique, concurrencée cependant par les nombreuses églises évangéliques qui parsèment la ville.

Notre début de mission, dans les difficultés administratives, a commencé à travailler l'abandon, la vie au jour le jour que nous expérimentons ici. Pas de planification de nos week-ends, tout se fait au dernier moment, au gré des rencontres, des changements de dernière minute.



Le jeu, un formidable vecteur d'intégration !

Les garçons initient des voisin(e)s au badminton, et nous apprenons à nommer les animaux en portugais grâce au Dobble...

Coin des enfants....!

Matthieu

La gentillesse des Brésiliens me surprend car on nous invite déjà ! L'école c'est super parce qu'à la récré, il y a des balançoires et on joue au volley. J'ai déjà des amis ! Dans la rue, nous apprenons à des voisines à jouer au badminton, elles progressent vite !

Maximilien

L'école c'est un peu dur pour moi, mais j'aime jouer au volley dans la cour.

François

François est fidèle à lui-même, heureux de tout ou presque, accompagne parfois Alain à l'Abrigo et aime y rester pour déjeuner, ne comprend pas encore grand chose à l'école mais est toujours content d'y aller.

Lucie

Lucie, elle, fait craquer tout le monde. Notre petite puce de 18 mois s'est très vite faite aux tong locales (Havaianas) qu'elle affectionne tout particulièrement. La chaleur lui pèse un peu cependant mais elle compense avec les nombreuses douches et bains qu'elle prend chaque jour pour se rafraîchir !





Au projet Sonho de Mãe de Sapucaia, nous fêtons le 'Dia das crianças' ou la journée des enfants !



Lors d'une soirée chez Artenise et son mari, des amis de la famille Bugaut, paroissiens investis entre autre à l'Abrijo.



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Nous vous proposons de prendre part à notre mission en nous parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour nos 2 ans de mission) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Nous nous engageons à envoyer à nos parrains **notre rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous notre quotidien brésilien et l'avancée de nos projets à Sonho de Mãe et l'Abrijo São José. Vous faites vraiment partie de la mission !

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien, que ce soit financier ou par la prière !

Pour nos parrains : rendez-vous dans 3 mois pour notre prochain rapport !

Pour parrainer Alain et Anne : jesoutiens.fidesco.fr/dionne2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html